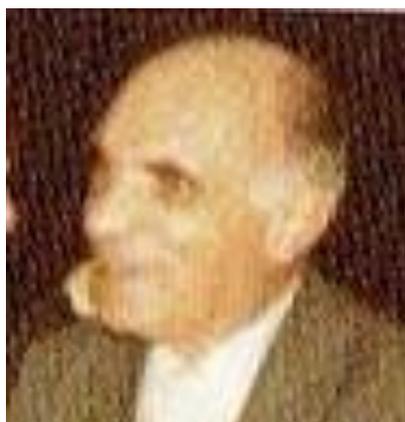




Nos grands témoins



Louis Lochet (1914 – 2002)

« *Le père Louis Lochet nous a quitté sur la pointe des pieds... son départ semble être passé inaperçu. Et pourtant...* » ces propos du Docteur Bernard qui fut le médecin de Louis Lochet sont bien vrais. Peu de membres de notre institut se souviennent de lui. Il nous avait en effet quitté depuis longtemps (1970) pour se consacrer à la promotion des foyers de charité et en particulier à la fondation et à l'animation du foyer de Mugeru en 1974.

Il avait été ordonné prêtre pour le diocèse de Reims en 1938 où il travailla longtemps avant d'être envoyé au Burundi par son archevêque. Son esprit missionnaire lui faisait dire qu'il n'avait pas l'impression de quitter son diocèse mais qu'il l'élargissait aux dimensions du monde.

Il avait bien connu Marthe Robin et s'intéressa bientôt à son œuvre des Foyers de Charité au point d'accomplir une mission périlleuse lors des événements du Burundi en revenant passer quelques heures en France pour sauver les Foyers en crise. Il revint passer les dernières années de sa vie au Foyer de Châteauneuf -de-Galaure il allait se reposer au foyer de Roquefort – les-Pins où il s'installa définitivement et y mourut atteint par la maladie de Parkinson en septembre 2002, à l'âge de 88 ans. Les 10 dernières années de sa vie furent marquées par de grandes souffrances et il connut les angoisses de la nuit à la manière d'un saint Jean de la Croix. De 1950 à 1989, il ne publia pas moins de 14 ouvrages sans compter ses collaborations à une dizaine d'autres.

Une biographie lui a été consacrée par Monique Mazzoleni (1) avec laquelle il avait collaboré pour la fondation du foyer burundais.

La revue Cor Unum a bénéficié de sa collaboration lorsqu'il était membre du groupe local de Reims, la ville où il était né et où il passa de nombreuses années avant son départ pour l'Afrique. Il resta fidèle jusqu'au bout ses engagements de PCJ alors une guerre et de participer à la vie d'un groupe

Dès 1954, nous le voyons mandaté par le responsable général, Mgr Igonin, pour établir les rapports des sessions tenues à Athis – Mons (France). Il y signale les difficultés rencontrées par les « novices » et les « profès » dans leur désir de mener une vie consacrée authentique. Après avoir rappelé le « sens de l'éternel », « l'union au Christ » et le « souci de la rédemption », il ouvre des pistes pratiques pour vivre les vœux et avoir le « sens de la règle »

Vivre du plus grand amour et du don total de soi dans les actes les plus humbles et les plus petites observances de la règle et des vœux, tel est donc toute la vie religieuse la plus authentique.

C'est tout l'Évangile ; et c'est aussi le secret de la joie, de la vraie joie.

Cette joie, le monde qui nous entoure et qui nous pénètrent pourraient nous empêcher d'y avoir accès, et nous en empêcheraient si nous étions laissés à nous-mêmes. Mais N.S. nous a fait cette grâce d'en goûter assez la saveur pour en avoir une soif insatiable. C'est pourquoi nous avons voulu tout quitter pour entrer dans le chemin qui conduit à celui qui est la source de cette joie, Jésus-Christ notre seigneur, lui-même.

Remercions-le de nous avoir ouvert ce chemin en nous amenant à la Société. Et demandons-lui, d'abord, d'y avancer nous-mêmes sans arrêt, et aussi d'y faire avancer ceux qui nous sont confiés, afin qu'ainsi « sa joie soit plus pleine en nous et en eux ».

Louis Lochet, C.U. mars 1954, p. 89

En décembre 1954, un écho élogieux est fait de son livre paru récemment « Fils de l'Eglise ». On y trouve un large écho au « *sentire cum Ecclesia* » ignatien en honneur dans notre Institut, et laissant entrevoir de grandes intuitions du futur concile. En 1957, en fils spirituel de Clorivière dévot de la Vierge Marie, il publiera un livre sur les « *Apparitions de la Vierge* » à Lourdes (DDB).

L'oraison apostolique (Cor unum 20, 1955, pp 291 – 303. Louis Lochet exprime la difficulté que nous avons tous, même les prédicateurs de retraite, à faire oraison. Ces difficultés s'enracinent fondamentalement dans notre condition de pécheurs, mais elle a aussi d'autres causes, comme le manque de soin à trouver la forme d'oraison qui nous convient.

L'oraison n'est pas seulement un acte de piété ; elle doit se situer dans l'ensemble de la vie : il s'agit d'acquérir « *l'esprit d'oraison* ». On ne comprend rien à l'horizon si on la justifie par l'utilité qu'on en tire. L'oraison n'est pas d'abord une obligation, un exercice, une préparation à l'action. Elle est « le besoin premier de l'âme et sa joie ». « *On ne devrait pas compter le temps passé à la prière, mais plutôt le temps qu'on n'y passe pas. L'homme est fait pour Dieu et tout son être s'épanouit dans l'intimité de sa rencontre* » (p. 293).

La prière du chrétien est d'abord inspiration, liberté, expression de l'amour premier. Elle ne compte pas ses minutes, elle ne mesure pas chacun de ses pas. Elle va, elle vient, elle respire, elle chante avec la liberté d'un enfant qui joue auprès de son Père dans le jardin du monde. [...] Qui a accès tous les jours et à tous les instants auprès de Dieu comme un enfant auprès de son père, il sait pourquoi il est fait et que la et la joie première. Comme un ami qui rencontre un ami, et ils parlent de tout sans contrainte ; comme un homme qui rentre à son foyer et qui ne se demande pas d'abord combien cela va durer. (ibidem, p 293)

« On trouve le temps pour l'oraison... en priant tout le temps ! » (p. 293). La prière est d'abord un mouvement du cœur, et non un discours. « Tous les livres de méditation nous enfoncent l'idée d'une oraison écrite, didactique, composée. Qui de nous arrivera à cela au matin ou au soir d'une journée de travail ? (p. 294). « Notre oraison habituelle est une vie de famille avec Dieu. Elle est un langage d'enfant » (p. 294). « L'amour de Dieu s'alimente des travaux quotidiens » (p. 295). Ces propos ne suppriment cependant pas la valeur et l'importance de l'exercice : la loi est une valeur pédagogique (p. 235)

La prière n'est pas d'abord une partie du déroulement du temps, elle est présente à tout ce déroulement, elle en fait l'unité, elle lui donne son sens, elle élève au-dessus de lui-même et lui donne de s'accomplir en Dieu dans la paisible éternité. (Ibidem p. 296)

Louis Lochet enracine la prière dans le temps. Il nous renvoie à l'Écriture et à l'office divin dont l'intention est de nous aider à consacrer le temps à la louange et à la prière (p. 297).

L'oraison doit être apostolique. Cela ne signifie pas qu'elle est ordonnée à assurer la valeur de la fécondité de l'action apostolique (p. 300). Son but « est de louer, d'adorer Dieu, de s'en remettre totalement à lui. Elle est la source de tout apostolat » (p. 300). « L'oraison est le rapport de mission d'un envoyé » (p. 301). « Se tourner vers les autres c'est leur porter Dieu » (p. 301). « Il n'y a pas deux mouvements contraires : l'action et la contemplation. La vie apostolique s'unifie par la prière, dans une vie théologale » (p. 301). L'action est un exercice de vie théologale. L'oraison nous fait trouver notre place en Dieu. L'accomplissement parfait de cette union est réalisé dans le Christ Jésus, conclut alors Louis Lochet (p. 302)

Le cœur de Jésus, modèle pour la vie sacerdotale (C U 23/ déc 1955) ,Lochet invite à puiser aux « sources de la dévotion au Sacré-Cœur ». La rédaction salue son texte comme « un maître – article ». Il y montre comment la dévotion au Cœur de Jésus est insérée dans le contexte biblique et doit se ressourcer dans la contemplation de saint Jean au pied de la croix. Louis Lochet y analyse une série de textes d'Écriture avant de conclure que le cœur de Jésus est le modèle du cœur sacerdotal (pp 341 – 350).

La vie consacrée au service de l'Église. En octobre 1957 (C. U. 41, pp 660 – 662),

Louis Lochet est mandaté par le Responsable Général pour introduire le thème d'année qui porte sur la vie consacrée au service de l'Église. Il insiste pour que nous ayons conscience que la vie de PCJ « nous insère davantage dans la vie de l'ensemble de l'Église et dans la vie concrète de notre diocèse ». Il s'agit d'œuvrer « pour l'évangélisation du monde avec d'autres prêtres et des laïcs » (p 660). Pour ce faire, Louis Lochet propose de partir non plus de notre insertion dans la vie diocésaine, mais de « notre vocation religieuse elle-même et de ce qu'elle a de spécifique » (p 661). Cela doit nous conduire à « une conscience toujours plus nette des richesses propres d'une vie religieuse intégrale et à revoir ces richesses (vœux, règles, observances) comme un instrument de perfection personnelle pour être plus uni au Christ Jésus et comme moyen puissant d'être plus totalement au service de l'Église... si ce n'est pas neuf, cela doit être approfondi »

Cet éclairage d'Église nous aidera encore mieux voir le sens même de notre consécration religieuse. Elle met en œuvre notre consécration baptismale et sacerdotale, pour nous insérer

dans le mystère du Christ. Mais c'est bien toujours par l'Eglise et en elle que nous rejoignons le Christ pour mourir et vivre avec lui.

Louis Lochet, C.U. n° 41, p 662

Les vœux vécus en Eglise En octobre 1963 (C.U. n° 1, pp 6 – 11), Louis Lochet introduit le plan de formation pour l'année 1963 – 1964 en présentant les « vœux vécus en Eglise en vue du salut du monde ». Il s'agit de vivre la vie évangélique par les trois vœux dans la condition de prêtres séculiers. En effet, le Concile imprime à l'Eglise un renouveau qui réactualise et réoriente notre projet de mener la vie évangélique.

La vie consacrée peut annoncer le Christ dans un langage compréhensible pour les hommes d'aujourd'hui dont beaucoup sont incroyants. Lochet dénonce une vie consacrée dont la pratique réelle n'est plus une révélation vivante de la charité du Christ. En effet, la vie consacrée a été trop perçue comme une perfection vécue en séparation d'avec le monde (p 8)

Cela nous concerne directement dans notre sacerdoce et dans notre vie consacrée. Ce que nous avons à nous demander, précisément à propos de cette vie consacrée, c'est de quelle manière elle peut devenir le langage dont Dieu se sert pour annoncer sa présence et son salut. C'est la renouvelé l'examen de notre vie évangélique d'une double manière : d'une part, nous demander comment cette consécration transforme toute notre vie, tous les actes de notre ministère pour la plongée dans le Christ et, d'autre part, nous demander comment cette transformation annonce l'amour sauveur du Christ au monde qui nous entoure. Nous ne pouvons être vraiment prêtres du Cœur de Jésus quand n'essayant de faire de chacun de nos actes une manifestation de son amour pour son père et pour ses frères les hommes.

Louis Lochet, C.U. n°1, p 8

Il faut donc nous interroger, poursuit Lochet, pour voir comment la chasteté libère en nous des sources d'amour universel, comment la pauvreté nous aide à user de nos biens au service d'une communauté fraternelle ; comment l'obéissance nous rend disponible pour nos frères. Tout cela met en jeu une théologie de l'Eglise, dit-il.

Au-delà de ces trois aspects de détachement consacré par les vœux, c'est toute la vie qui doit peu à peu être pensée et vécue comme expression de la charité de Dieu pour tous les hommes. La vie évangélique, qui est le but même de l'Institut, doit faire de nous des enfants du Père et, selon l'expression du père de Foucauld, des « frères universels » pour fonder partout l'Eglise comme communauté fraternelle.

L. Lochet, ibidem p 9

Pour Louis Lochet la vie consacrée nous situe au cœur de la vie diocésaine. Cela doit nous pousser à l'innovation de façon à être un ferment au sein du clergé, aux côtés de nos frères. « Cet esprit évangélique doit alors pénétrer la vie de tous les jours et tous les aspects du ministère ». Et de détailler alors ces aspects : ministère de la charité pastorale, de la Parole, du culte et des sacrements. Ces trois aspects sont unis de manière dynamique comme le suppose l'Évangile. Il s'agit « d'annoncer l'Évangile par toute sa vie, comme le disait Charles de Foucauld », conclut alors notre auteur.

Il y a entre ces trois grands aspects de notre ministère un lien dynamique qui fait partie de l'Évangile. Le ministère du prêtre c'est d'abord, par son amour même, de participer à la vie d'une communauté humaine, d'en faire partie, d'en être. Le Christ est venu d'abord participer à la vie des hommes. La vie évangélique a été d'abord une vie cachée au milieu d'eux, donnée à eux. Nous nous demanderons donc d'abord comment pauvreté, chasteté, obéissance peuvent être vécues par nous dans cette communion au mystère du Christ participant à la vie des hommes par amour pour eux.

L. Lochet, C.U. 1, oct 1963 p.10

Les conseils évangéliques et la perfection évangélique En octobre 1964 (C.U.11, pp 414 – 417) Il revient sur cette question pour mieux distinguer la fin « *la perfection évangélique* » et les moyens « *la voie des conseils sanctionnés par les vœux* ». Il y refonde les vœux dans la vie évangélique et en s'appuyant sur l'Écriture et en soulignant qu'ils établissent un style nouveau des rapports avec Dieu et avec les autres » (p 415). Ce style nouveau concerne les prêtres mais aussi les laïcs (p 415). Les vœux sont au service de la vie évangélique ; ils sont des moyens au service du but. « *Le but des vœux n'est pas d'être des instruments de détachement des biens matériels, des affections humaines, de soi-même* » (p 416). Il faut les envisager positivement :

La pauvreté ne doit pas être simplement détachement des biens terrestres, contrôlé par des supérieurs ; mais mise en commun, serviabilité, simplicité de rapports, fraternité, amitié des pauvres. Toutes ces richesses sont essentielles à la vraie pauvreté évangélique : elles ne sont pas toujours mises en rapport avec le vœu de pauvreté. Elles sont le but même de tout le détachement opéré par le vœu.

La chasteté est détachement des affections humaines, mais pour aimer davantage et plus largement ; sans doute pour aimer Dieu de tout son cœur, mais aussi pour aimer le Christ en tous ses membres, surtout les plus pauvres. La vraie chasteté évangélique est douceur, bonté, affabilité, amour de tous. C'est celle du frère universel, celle qui fait de l'Église une vraie famille aux dimensions de l'humanité entière. Le but de la chasteté est d'aimer plus divinement et plus humainement dans le Christ.

L'obéissance est détachement de sa volonté propre pour être disponible aux ordres de Dieu, exprimé par l'église et les supérieurs. Mais elle est plus que cela : un climat de disponibilité totale à Dieu, notre père, dans les autres, dans les événements, en toutes occasions, même les plus difficiles, plus imprévus. C'est cela qui rend la vie si belle avec des gens prêts à tout. Ce sont ces dispositions qui engendrent alors le climat évangélique dont parle Saint-Paul : la joie, la liberté, la paix, l'amitié, la charité...

Louis Lochet, C.U.n° 11, pp 416 – 417

La paix du cœur Dans le n° 15 de février 1965, pp 606 – 609, Louis Lochet aborde « une composante fondamentale de la vie évangélique », la paix du cœur. Elle est un bien essentiel du Royaume instauré par le Prince de la paix. Elle est fruit de l'Esprit. Elle est encore loin d'être effective puisque « un milliard d'êtres humains, soit la moitié de l'humanité, est sous-alimenté et que chaque jour des enfants meurent de faim » (p 607). Cette paix n'est pas celle du monde, elle est un don fait par le Christ. Et notre auteur de s'interroger : quand nous

parlons de paix en Eglise, n'est-ce pas un refuge, un alibi, une manière spirituelle de se dégager ? » Après avoir renvoyé à « Pacem in terris » de Jean XXIII, Louis Lochet exhorte à accomplir l'œuvre de Dieu dans la confiance en Dieu, dans la paix, « dans nos communautés sacerdotales, paroissiales, diocésaines » (p 609).

Les PCJ au service du renouvellement du clergé C.U. 21 d'octobre 1965, La revue publie une conférence donnée à la session de Strasbourg. Celle-ci a été « le sommet de la rencontre » disent unanimement les participants. L. Lochet y exprime très fortement l'orientation actuelle de l'Institut : le sacerdoce doit se renouveler concomitamment avec le renouvellement de l'Eglise ; les PCJ doivent être au service du renouvellement du clergé, « *ces renouvellements de la vie du prêtre s'inscrivent dans la mission de l'Eglise* » (p 867). On retrouve là diverses intuitions de L. Lochet : joie, grâce, expansion internationale.

Ce nous est une très grande joie de nous retrouver tous, en ces journées qui marquent, sans aucun doute, un moment décisif de l'histoire de l'Institut des Prêtres du Cœur de Jésus et aussi une des grandes heures de notre propre vie. Cette joie est une grâce : un don gratuit du Seigneur, préparé pour nous en son cœur et accompli aujourd'hui parmi nous. C'est peut-être ce qui frappe le plus ceux qui ont assisté depuis des années au développement de l'Institut. Cette expansion internationale, qui nous permet aujourd'hui de nous réunir des quatre coins du monde, n'a pas été cherchée systématiquement, réalisée par une propagande. Elle nous a été donnée par la grâce du Christ, par son amour plus large pour nous que nos propres désirs.

Louis Lochet, C.U. 21, p 865

Le mois de janvier 1966, il signe avec le responsable général, Mgr Igonin, et les autres assistants la présentation des vœux au lendemain d'une session internationale à Strasbourg dont le but est d'envisager les suites à donner au concile qui vient de s'achever.

Refonte des constitutions La fin de l'année le voit propulsé à l'avant-plan pour convoquer une Assemblée Générale suite au décès de Mgr Igonin : il s'agit d'élire un nouveau responsable général (Cor Unum n°31, sept. 1966), mais surtout de s'atteler à la refonte des constitutions qui devront être soumises à un chapitre ultérieur. Il insiste sur la nécessité d'un renouvellement en profondeur de la vie de chacun. On voit pointer aussi un thème qui lui tiendra à cœur durant toute sa vie : il s'agit pour l'Institut de faire une expérience de communauté en Eglise, comme l'ont vécue les pères conciliaires. Il souligne fortement que le renouvellement est un rassemblement dans l'unité à construire avec l'Esprit Saint. L'Institut doit être « instrument d'unité au service des prêtres » (ib, pp 1241 – 1242). Suivent alors quatre pages non signées qui balisent la recherche à mener.

Le concile exige un renouvellement En février 1969 (C. U 24, pp 30 – 39). Nous retrouvons une réflexion de Louis Lochet reprise à la revue « Parole et Mission » dans son n° 36 de 1967. L'auteur revient sur les exigences de renouvellement que le concile introduit dans l'Eglise. Celui-ci doit renouveler structurellement le presbytérium au service des relations nouvelles entre l'évêque et les prêtres. Il y a aussi à renouveler la vie et les attitudes profondes dans les relations entre prêtres, entre prêtres et évêques au service de la mission de l'Eglise dans le monde ». Pour Lochet, le concile donne une forme nouvelle à l'autorité et à l'obéissance

« qui doit être en dialogue » (p 31). Une deuxième partie de l'article souligne les valeurs et dénonce « *les déficiences des formes actuelles de l'obéissance et de l'autorité dans le clergé : indiscipline du clergé pour ce qui est perçu comme secondaire (habit, rubriques liturgiques, désobéissances), soumission habituelle et profonde sur les choses perçues comme importantes (nominations, changements de poste et de fonction, orientations générales en pastorale)* ». Sont évoqués alors le sens critique et l'esprit critique du clergé « *qui aime discuter et remettre en question les mesures prises* », qui manifeste une obéissance ou « *il manque la joie dans la communion* », ce qui est « *signe d'une maladie interne de l'autorité et de l'obéissance* ». Tout cela est source « *de difficultés graves* » : obéissance passive, critiques, scepticisme, désespérance » et conduit à « *se désolidariser de l'autorité* ». Connaissant bien le terrain, Louis Lochet émaille son propos de nombreux exemples et invite l'autorité à s'interroger (pp 34 – 35).

Il fonde alors théologiquement dans sa troisième partie, les formes actuelles de l'obéissance dans le clergé. Il souligne comment celle-ci est renouvelée par la théologie de l'Eglise selon Vatican II. Il s'appuie sur la réflexion du P. Congar. Il montre ensuite l'anthropologie renouvelée par Vatican II.

Obéissance (Cor Unum 25/69, pp 8ss) La revue poursuit l'exposé de Louis Lochet. L'auteur part de la contestation de la spiritualité traditionnelle de l'obéissance, ce qui est grave : autrefois, la soumission avait valeur en elle-même : elle constituait la vertu obéissance. Aujourd'hui, on veut connaître les raisons des règles, on veut participer à leur élaboration et percevoir leur rapport avec sa vie, sa vocation et la mission de l'Eglise à laquelle on prend part. Cela remet en question certaines formes d'autorité et d'obéissance et renouvelle l'Eglise dans le monde. Ce renouvellement est positif s'il est profond, s'il va jusqu'aux sources théologiques d'un renouvellement spirituel.

Mais on constate des limites à un tel renouvellement profond, remarque notre auteur. Souvent, il manque un lien entre l'obéissance du chrétien et celle du Christ qui, elle, se situe dans l'ordre de la création et dans son rapport à Dieu. Manque aussi une ouverture au dialogue entre supérieurs et inférieurs : « *les valeurs descendent et ne remontent pas* » (p 10) : « *La perfection de l'inférieur et d'être soumis au supérieur dont la volonté exprimerait celle de Dieu* ». Lochet renvoie alors à un renouvellement inspiré de la spiritualité ignatienne qui ouvrirait au dialogue. L'obéissance est encore perçue comme au service de l'ordre et non de la mission qui doit s'exercer désormais dans un monde changeant. Notre auteur regrette aussi la distance entre ceux qui commandent et ceux qui obéissent. Enfin, le risque non négligeable existe de pervertir les rapports avec les laïcs. Lochet dénonce alors le risque de cléricisme.

La quatrième partie de l'exposé s'attache aux fondements théologiques d'un renouvellement de l'obéissance dans l'Eglise d'après le concile. « *Nous sommes conduits, dit-il, à aller jusqu'au principe même de l'obéissance pour la situer dans la vie du chrétien et du prêtre*. Sont alors commentées brièvement les grands textes du Nouveau Testament qui mentionnent l'obéissance du Christ. Celle-ci est obéissance à Dieu et aux hommes, soumission au Père et au monde.

Dans l'Eglise, l'obéissance ne peut être que prolongement et participation à celle du Christ. Elle est donc *missionnaire* (a/, p 15), *en dialogue avec le monde* (b/, p 17), *soumission à la*

hiérarchie qui représente le Christ – chef (c/, p 19), communion avec et entre tous ceux qui sont concernés par la mission.

Dans toutes les considérations qu'il fait sur l'obéissance, on reconnaît en Louis Lochet un pasteur bien au fait des situations que rencontrent les prêtres de son temps et surtout bon connaisseur de la pensée conciliaire.

Le prophétisme (C.U.28/69) Notre auteur y approfondit la question du prophétisme suite aux bouleversements qui suscitent des inquiétudes dans l'Eglise. Lochet met en garde contre la contestation présentée comme prophétique. Il renvoie à l'Ecriture ainsi qu'à *Lumen gentium* (n° 12). La deuxième partie de l'article discerne « entre vrais et faux prophètes » (p 7 – 15).

Des constitutions pour nous renouveler (C U 13/ 69, nous propose l'introduction au Chapitre général de Chartres de la fin décembre 1966. Louis Lochet lie la nouvelle rédaction des constitutions au Concile qui vient de s'achever. Le chapitre a pour but de faire découvrir les renouvellements essentiels au sujet de notre forme de vie, de nos orientations, de nos engagements, de nos rencontres. Il souligne que « cette recherche ne concerne pas seulement la pensée mais la vie » (p 39). Il ne s'agit pas « de produire des textes mais d'orienter la vie » insiste-t-il. « Le concile ne ratifie pas ce que nous faisons déjà même s'il parle explicitement des « associations sacerdotales » » (p 39) : il nous donne un axe unifiant : la rencontre du Christ dans notre ministère. Le concile est à la fois un aboutissement et un point de départ : il s'agit d'être au service de l'ordre des prêtres tout entier (n°1 p 41) de rechercher la vie évangélique dans et par le ministère (n°2 p242), être une institution d'ordre charismatique (numéro trois page 45).

Donnant des nouvelles du Burundi, Cor Unum signale que « le chanoine Lochet vint prêcher en 1966 des retraites organisées pour les prêtres du Burundi » (p 48). Retraite appréciée où « le chanoine eut soin de parler de l'Institut, ce qui suscita l'intérêt de plusieurs prêtres dont l'abbé Bwabo. Des réunions se mirent en place à Mugerera, Bukeye, Ngozi et au séminaire de Burasira.

La livraison de Cor Unum n° 26 avril 1969 poursuit la publication de l'article repris à « *Parole et Mission* ». Louis Lochet y évoque **l'obéissance nouvelle dans les structures nouvelles** (n° 5). Celle-ci doit se vivre dans des structures de dialogue qui constituent un nouveau style de relation dans l'Eglise (n° 5. 1,p. 29). Le dialogue s'instaure d'abord dans les faits, dans la vie elle-même et demande la liberté d'expression des prêtres (p. 29 – 30). Il s'agit d'obéir ensemble : non seulement unis à l'évêque mais aussi à d'autres communautés : avec les laïcs également avec le monde. Lochet conclut alors tout son exposé par les propos suivants :

La vie de l'Eglise appelle un renouvellement de l'obéissance, solidaire de tout le reste de son progrès.
L'instauration d'un tel mode d'obéissance serait un gain immense pour les prêtres, pour les évêques et pour l'Eglise. Pour les prêtres et les évêques, parce que c'est promouvoir le climat d'une amitié profonde au service de la mission. Pour l'Eglise, parce que c'est la condition

d'une adaptation constante de ses décisions à la vie du monde, et cela est plus nécessaire que jamais dans un monde en évolution sans cesse plus rapide.

Ainsi, ce renouvellement des formes de l'obéissance nous semble une sorte de clé pour ouvrir les renouvellements de vie sacerdotale, de rencontres diocésaines et d'adaptation de la mission.

Nous avons montré que les structures nouvelles du presbytérium étaient indispensables pour ce renouvellement de l'obéissance. Nous avons peut-être mieux vu encore que ces structures elle-même ne serviraient de rien si notre obéissance n'était radicalement renouvelée et transformée en nous unissant au Christ venant en ce monde par amour du Père.

Louis Lochet, C.U. 26, 1969,

La dimension internationale, un nouveau regard. Avec le C.U. 58 d'oct 1972, Lochet se fait insistant sur (l'exigence d'un nouveau regard » en évoquant la dimension internationale de l'A.G. qui est une grâce, car s'y retrouvent des membres venus des quatre continents. On n'y dépasse le cadre ancien franco-belge dit-il, pour vivre « la véritable catholicité de l'Eglise » (p 22).

Lien entre règle et vie En décembre 1972 (C.U. n° 60), notre auteur revient sur « la règle et la vie » étant donné le flou que constitue l'assouplissement des « observances anciennes ». Il rappelle d'abord le jaillissement de l'Esprit Saint (p 10) et la nécessité d'une règle (p 11). Il met en garde contre les risques de sclérose inscrits dans les lois (p 11) et il prolonge sa réflexion en insistant sur la nécessité la difficulté d'un renouveau (p 12 – 14).

En mai 1973 (C.U. n° 65, p 9 -15), Louis constate au travers de ses lectures que « *les vraies questions sont encore au-delà* », ce qui « le laisse sur sa faim » (p 9). Certes les questions concernant le ministère sont importantes mais il se demande si l'on va suffisamment loin pour les renouveler véritablement. La question fondamentale dépasse la peur engendrée par la crise des vocations. La question est d'ordre spirituel : « *nous assistons à une naissance du Christ pour le monde d'aujourd'hui* » (p 11). Il y a à renouveler la vie et pas seulement à modifier l'organisation de l'Eglise. Avons-nous le souci d'annoncer Jésus-Christ au monde d'aujourd'hui, comme le demandent les jeunes. Il faut s'interroger sur les questions de justice sociale et celle de l'avenir de l'humanité (p 12). Les nombreux départs de prêtres, souvent très engagés, sont une interpellation forte par rapport à ces questions de société. Comment exprimons-nous aujourd'hui notre foi ?

Le langage de la foi : c'est la vie des chrétiens, celle de leur communauté, celle de toute l'Eglise liée à celle du monde. Comment les communautés, les personnes peuvent-elles vivre leur foi en Jésus-Christ de telle sorte que ceux qui les rencontrent, les collectivités dont elles font partie perçoivent en elle une lumière et une force qui répondent au plus profond de leurs aspirations pour la transformation du monde présent comme pour la préparation de son avenir ? Cette question nous concerne tous, évêques, prêtres et laïcs, elle concerne toute notre vie.

ib, p 13

Il revient alors sur le rôle de l'esprit prophétique dans l'Eglise :

L'Esprit du Christ dans l'Eglise est un esprit prophétique : « celui qui parle par les prophètes », comme dit le *credo*. Sa parole et l'annonce au monde présentent la signification dernière de son histoire, dans la lumière de Dieu. Il nous fait parler aux hommes de leur vie dans le langage de Dieu, c'est-à-dire par des faits explicités dans un message.

ib,p 14

Relations avec les prêtres mariés En juin 1973 (C.U. n° 66,p 7 – 14), il aborde une question qui a marqué l'époque : nos relations avec les prêtres qui se sont mariés et avec leurs épouses. La question est délicate, dit-il, en demandant « qu'aurait fait le Christ ? Que nous dirait-il ? À quoi nous appellerait-il ? Une fois encore, Louis Lochet repart du Concile (P.O. n° 8) pour nous interroger ensuite personnellement : comment vivons-nous « *la communion dans le sacerdoce* » avec ceux qui restent cependant toujours des prêtres et quelles conséquences en tirons-nous ? Se pose encore la question du « *style des relations* » avec ces prêtres. La question n'est pas uniquement personnelle mais aussi collective pour toute l'Eglise (p 10 – 11). L'auteur retourne ces questions sous tous leurs aspects et invite à une réflexion sur la théologie de l'Eglise, du sacerdoce et du mariage (p 13). Il conclut en rappelant que « *le secret de Dieu est la charité* » et non pas un système de lois.

L'unité Dans l'éditorial du C.U. n° 70, de janvier 1974, Lochet évoque le désir passionné du Christ pour l'unité de ses disciples et invite les lecteurs à entrer dans l'intimité du groupe des 12 pour en éprouver toutes les différences. « *Tout cela, dit-il, a été écrit pour nous. Tout cela nous est nécessaire aujourd'hui* » (p 5) et il rapproche la situation des temps apostoliques avec celle d'aujourd'hui, non sans nous renvoyer à l'accueil de la diversité marquée par Vatican II. Il invite les membres des groupes à ne pas se décourager devant les graves tensions qui surgissent. Car l'Eglise n'est jamais toute faite d'avance. Il termine son article par un appel à la conversion dont « *les sources sont le cœur des hommes quand ils s'unissent au cœur du Christ* ». (p 6).

Dans le dossier sur la vie des groupes du n° 73 d'avril 1974, Lochet souligne **la place de la prière dans la vie de nos groupes** (pp 32 – 33).

Le n° 72 de mars 1974 propose un dossier sur **Thérèse de Lisieux** dont on célèbre le centenaire. Celle-ci n'a-t-elle pas mené une recherche spirituelle ayant des affinités avec la nôtre ? La contribution de L. Lochet porte sur « *le dur réalisme de la vie ecclésiale* » (p 18 et suivants). Lochet décèle une nouveauté chez Thérèse de Lisieux. Celle-ci est simple et fondamentale : elle a vécu le mystère chrétien, une forme nouvelle de communion au mystère du salut, une relation nouvelle à Dieu. « *Thérèse a pris ses distances par rapport à une certaine conception et pratique de la vie chrétienne et de la vie religieuse* » (p 19). Son programme de vie est simple : « *c'est une descente qui rejoint les sommets* » : elle a vécu la petitesse d'une vie simple, ordinaire, l'humilité, elle a connu l'épreuve. Elle nous mène aussi à suivre le Christ jusqu'à la croix. Nous pouvons en tirer une leçon : vivre et annoncer aujourd'hui l'Évangile dans l'Eglise telle qu'elle est. La vie de Thérèse est une réponse pour chacun de nous, conclut-t-il (p 24).

Dans C.U. n° 3 de mars 1980, L. Lochet témoigne de la **place du Saint-Sacrement dans sa vie**. Après avoir déclaré qu'il n'avait rien à dire de l'eucharistie comme Africain – il se

trouve au Burundi – il en dit « *la présence rayonnante, attractive pour tous les hommes* » (p 135). Il livre alors un témoignage « de missionnaires » en s’inspirant largement de Charles de Foucauld. Il souligne alors la dimension universelle du mystère eucharistique que révèle le frère Charles. La présence eucharistique, insiste Lochet nous est donnée surtout pour être vécue et rayonnée. Il poursuit alors en nous renvoyant à l’Ecriture, Ancien et Nouveau Testaments, pour montrer que dans l’eucharistie, Jésus vient pour l’homme et pour la multitude. Il voit dans l’attitude de Ch. de Foucauld qui installe l’eucharistie en terre païenne, un acte missionnaire, vécu intensément. La présence eucharistique n’est pas une théorie mais une vie, un message de vie que l’Afrique livre au reste du monde.

Dans C.U. n° 3 de mars 1978, il écrit « **une lettre aux anciens** » à la manière de saint Pierre. Vieillissant il s’aperçoit que le nombre de personnes âgées qui croît dans le monde, suscite un regain d’intérêt, y compris dans la mission :

Se servir des vieux pour renouveler le monde, c’est un paradoxe. Mais le Seigneur est toujours paradoxal et ce ne serait pas la première fois qu’il se servirait de ce que tous considèrent collectivement comme inutile pour accomplir ses merveilles dans le monde. Ce serait bien dans sa manière, mais il nous surprendra toujours ! C’est donc là qu’il nous faut être attentif pour devenir activement coopérant à son dessein d’amour.

Ibidem, p 133

Lochet y voit un signe de Dieu qui veut transformer les mentalités et faire droit au grand âge, y compris dans l’Eglise, dont les prêtres et religieux prennent de l’âge (30 à 40 % de l’ensemble du personnel ecclésial). La vieillesse est une nouvelle étape et non une fin de vie, y compris chez les prêtres. Entre l’extérieur et l’intérieur de la personne, il y a « la découverte du mystère », celui de la vie, du prêtre, du Christ.

« *Souviens-toi de Jésus-Christ* » : tout ne s’en va pas, il y a à offrir ce que l’on est comme l’a fait le Christ dans sa passion. Et de citer Thérèse de Lisieux mourante : « ma mission commence ». Il y a là, insiste Lochet, à découvrir le mystère du Christ qui donne sens à la vieillesse. Le Christ permet de transformer les formes de la vie du temps de la jeunesse. C’est là « une dimension nouvelle de la mission pour le monde aujourd’hui ». Ce texte, envoyé de Mugera, fourmille d’exemples adressés aux aînés vivants en France.

Le n°6 de juin – juillet 1980, consacré **au sens international**, envisage l’avenir de la mission (p 286 et ss). S’appuyant sur l’exemple d’envoi d’Africains vers l’Europe, il s’émerveille du passage « de la tutelle à la coopération entre les Eglises »

Aujourd’hui, la terre entière et pays de mission. Plus que jamais, les disciples du Christ sont appelés à annoncer l’Évangile à tous. La tutelle des vieilles églises sur les jeunes églises se termine. Mais ce qui est neuf, c’est que les jeunes églises deviennent à leur tour missionnaire.

Ibidem, p 288

Désormais « *l’annonce de l’Évangile se fait avec les moyens de l’Évangile* » : la mission s’approfondit et se purifie : il n’y a plus « *de supériorité culturelle ou technique : ce sont les pauvres qui évangélisent, « ce qui est extrêmement neuf* ». Lochet s’étend alors sur ce renouveau sur tous les continents.

Quand ces jeunes Africains partent en Europe en Amérique, poussés par l'Esprit, envoyés par leur Eglise, ils ne partent avec aucun équipement matériel, aucune forme de supériorité culturelle ou technique. Au contraire, ce sont des pauvres de pays pauvres. Ils n'apportent rien d'autre que l'Évangile, avec les moyens de l'Évangile, qui sont le témoignage de vie et l'amour fraternel.

Ibidem, page 289

Il y a là l'œuvre de l'Esprit qui vient nous purifier pour que puisse « naître l'humanité nouvelle à la gloire du Père » (p 203).

Devenir feu : Rencontre et envoi.(C.U. 1/82,p.15 ss). Pour Jésus la mission consiste à créer des liens personnels : il attire à lui pour envoyer vers les autres. Il se révèle à nous comme sauveur dans nos vies, pour envoyer vers les autres. Lochet évoque alors l'appel des disciples (Jn 1, 39 – 45) et celui de la Samaritaine (Jn 4). Et si les conditions de rencontre changent après la résurrection, sa pédagogie reste la même (Lc 24). C'est déjà la pédagogie de Dieu avec Marie qui part en hâte chez sa cousine (Lc 1, 38ss) ou avec Abraham, Moïse, Jérémie dans l'Ancien Testament. Toute la Bible traduit cette manière d'agir de Dieu : il appelle à lui pour envoyer vers les autres.

Pourquoi cette pédagogie ? S'interroge Louis Lochet. Parce que celui qui rencontre Dieu ne peut rester le même : il est changé par Dieu et en Dieu. Plonger dans le feu divin, il devient lui-même feu. « *Nous sommes plongés par la mission dans le mystère d'amour qu'est la vie de Dieu* »

Accueillir les missionnaires. (C.U. 7/82,pp 340 – 342). Louis Lochet s'adresse à ses amis qui l'accueillent lors de retour en France. Il constate que bien souvent soit l'indifférence, soit la curiosité sur ce qui se passe en mission et il regrette qu'il y ait peu de communion avec le peuple servi par les missionnaires. Ces attitudes provoquent en retour chez le missionnaire soient la déception, soit un faire – valoir. La seule attitude devrait être la communion : l'attention, l'interroge, l'amour pour la diversité des réalités vécues en humanité et en Eglise. La seule attitude profitable à tous de vivre ensemble la diversité des valeurs, des recherches, des réalités vécues par chacun. Seule cette attitude est féconde.

Seule cette attitude est féconde parce qu'elle ouvre chacun à la fidélité à l'action de l'esprit chez lui, qui ne peut être vécu qu'en communion avec tous les autres. Parce que cette attitude me semble actuellement très rare, à tous les niveaux, dans l'église, et je ne suis pas le seul à éprouver cela, elle doit être découverte et comme inventé au terme d'une profonde conversion. (p. 342)

Nouveaux missionnaires, missionnaires nouveaux. (C.U. 8/82, pp 380 – 385). Lochet se félicite de voir s'inverser les tendances missionnaires : désormais ceux qui ont accueilli le message démissionnaire européen deviennent à leur tour missionnaire. Il cite alors l'évocation de jeunes ronds et Burundais rencontrés dans le foyer de Gitega où il vit.

Pour L. Lochet, il ne s'agit pas d'une relève missionnaire, mais d'un « *renouvellement de la mission* ». Ce renouveau se traduit par l'internationalisation des communautés, tant

d'ecclésiastiques que ecclésiales, car ces communautés nouvelles font large place à des laïcs. On y partage la vie avec les plus pauvres et avec ceux qui ont d'autres convictions religieuses.

Ainsi apparaissent déjà, à travers les faits, les traits de la mission de demain. Ils répondent bien la prière du Christ : « *Qu'ils soient uns pour que le monde croie* » (Jn 17, 23). Diversité plus grande pour une unité plus rayonnante : prêtres et laïcs ensemble, noirs et blancs, croyants appartenant à des Eglises diverses au milieu du monde des humbles, unis par la même foi au Christ pour annoncer l'Évangile à tous. Ils sont les nouveaux missionnaires d'aujourd'hui et de demain !

(Ibidem, p. 385)

Au cœur de la mission. (C.U. 6/86, pp 222 – 225). L'Esprit est à l'œuvre aujourd'hui dans le renouvellement actuel de l'Eglise et du monde. Ce renouvellement se fait grâce aux laïcs et aux jeunes. La prière se renouvelle dans de nombreux groupes et des charismes nouveaux fleurissent. « Le critère le plus décisif de l'authenticité spirituelle de ces communautés nouvelles est leur lien avec l'Eglise hiérarchique et leur soumission au discernement de celle-ci : c'est là un lien visible avec le lien invisible au Christ. « *Qui vous écoute, m'écoute* » dit Jésus aux siens. Lochet met en garde contre les dérives en certains pays et se réjouit des grands rassemblements à Paray-le-Monial, à Ars et à Rome. Il souligne la valeur des communautés de base en Amérique du Sud et de celles qui naissent en Afrique. Il y voit aussi une réaction contre une certaine civilisation occidentale qui fait de l'homme le maître de l'univers au mépris de la signification profonde et de la valeur sacrée de l'être humain. Il attire l'attention sur le risque d'un retour en force de la prière au détriment de l'urgence d'une transformation du monde selon l'Évangile. Il perçoit dans le mouvement de Taizé un réajustement par rapport à une telle dérive. Il conclut en affirmant que toutes ces recherches actuelles posent la question fondamentale des relations entre action et contemplation, engagement et prière, question qui ne concerne pas uniquement l'individu mais toute l'Eglise.

Ces recherches actuelles, ces tensions, ces changements d'orientation manifestent avec évidence que la question posée au départ des relations entre action et contemplation, prière et engagement n'est pas seulement une question personnelle d'équilibre à maintenir dans la vie apostolique entre la rencontre de Dieu et l'insertion dans l'action apostolique, c'est une question pour toute l'Eglise. Elle amène à se poser de nouveau la question, non seulement de la conciliation entre action et contemplation dans chaque vie apostolique, mais de l'unité fondamentale entre la foi en Jésus-Christ et l'engagement dans la transformation évangélique du monde, bien plus qu'en l'amour qui nous jette en Dieu, et l'amour qui nous envoie vers les autres.

(Ibidem, p. 225)

Sacerdoce et service de l'humanité. (C.U. 3/90, pp 90 – 94). Dans cet article, notre auteur montre que le demi-siècle d'athéisme militant n'a pu étouffer le fait religieux. En effet, de nouveaux appels surgissent et interpellent l'Eglise, tant en Amérique latine qu'en Europe. C'est dans ce contexte qu'il faut parler du prêtre aujourd'hui.

Il n'y a qu'un seul sacerdoce, celui du Christ, incarné dans une Eglise sacerdotale. Celle-ci ouvre un avenir et est prophétique. Elle appelle à une transformation du monde par l'amour

vécu en actes et en vérité. Cette mutation du monde ne se limite pas à une transformation matérielle, car « *le Seigneur n'est pas venu simplement améliorer les conditions de vie du monde présent, mais préparer la venue d'un monde nouveau où tout sera enfin rassemblé en lui à la gloire du Père* » (p. 92). Certes, lorsque l'Eglise, prêtres et laïcs, répond aux besoins de la faim, d'instruction, de santé, de justice sociale, elle parle un langage compris et accepté par beaucoup. Mais quand elle parle d'un Dieu Père qui se donne en son Fils par l'Esprit et fait entrer dans sa vie divine, elle n'est guère reçue ni même comprise (p 93). Le sacerdoce dans l'Eglise au cœur du monde ne peut dissocier ni opposer engagement et dépassement. La mission de l'église est bonne nouvelle de Jésus-Christ, Fils du Dieu Sauveur.

Ainsi l'histoire présente de l'humanité et du monde découvre sa grandeur et sa dignité dans la splendeur de l'avènement du Christ pour qui tout a été fait et par qui finalement l'homme et l'univers sont rassemblés à la gloire de Dieu. (ibidem, p 94)

Le C.U. n°9 de décembre 1993 aborde « **le sens de la vieillesse** ». Tout en étant un article de fond, il est un témoignage de Louis rentré en France. Avec beaucoup de vérité, il parle « du temps des diminutions » dont il dégage la signification spirituelle et humaine. En quelques mots, il évoque les vieillards du Nouveau Testament et le dernier appel de Pierre (Jn 21) et il conclut en voyant dans la vieillesse non pas une décadence mais un accomplissement (p 369)

Quel portrait de prêtre PC J pouvons-nous dégager de ces textes ?

Louis Lochet se révèle théologien et pasteur d'une Eglise aux dimensions universelles. Il ne reste pas confiné dans les limites de son diocèse, tout comme notre fondateur, Pierre de Clorivière qui se demandait : « *Pourquoi pas dans tout l'univers ?* ». Question qu'il s'est posée très tôt, avant même d'avoir été envoyé par son évêque en Afrique. Comme on le voit dans bon nombre de ses écrits, il avait pour vocation de soutenir et de stimuler la foi de ses frères, et de ceux de notre Institut dont il fut un assistant soucieux d'en former les membres. Si le concile l'a profondément marqué, il en avait déjà pressenti les enjeux des années auparavant. Il aura à cœur que ce concile conduise à un aggiornamento de tous les laïcs et des prêtres, en particulier ceux de notre Institut. Missionnaire, il le sera toute sa vie, déjà en France, et au-delà par ses écrits abondants. La spiritualité du Cœur de Jésus imprégnait sa vie et celle de ceux qu'il fréquentait. Ses propos rejoignaient, au cœur des événements qu'il analysait en bon ignatien, les multiples publics auxquels il s'adressait : séminaristes, retraitants, paroissiens, quêteurs de sens, à l'époque des grands bouleversements que constituèrent le concile dans l'Eglise, mai 68 dans la société occidentale, et les mouvements d'indépendance en Afrique centrale où il séjourna longtemps.

Michel Van Herck, d'après la revue Cor Unum

(1) pour une vue d'ensemble sur la vie de Louis Lochet, voir Monique Mazzolèni, *Louis Lochet. Prêtre et prophète. De Reims aux Foyers de Charité*, Ed.Salvator, Paris, 2015, 224 p.